**ENTRETIEN AS 05**

**A :** Animatrice

**R :** Interviewé/ répondant (agent de santé)

**Identité enquêté :**

**Age :** 50 ans

**Sexe :** féminin

**Profession : AS**

**A :** Ok je demande si vous n’avez pas de questions ?

R : Non non

bruit

A : Ok 1ère question

**Question : Selon vous qu’est-ce qu’une grossesse précoce ?**

R : Une grossesse précoce c’est quand la grossesse survient chez la jeune fille avant l’âge de 18 ans nous on appelle ça grossesse précoce.

A : Merci

**Question : À votre avis, quel est l’âge souhaitable pour avoir une grossesse ?**

Pour ma part après les 18 ans c’est bon.

**Question : Que pensez-vous des grossesses au cours de l’année** **scolaire ?**

R : Humm, mbon une grossesse au cours de l’année scolaire, si elle est précoce ça veut dire moins de 18 ans, (bruit) l’enfant est toujours en âge scolaire. Premièrement ça va perturber sa scolarité avec tous les...toutes les malaises les malaises de grossesse qu’on connait, ça va perturber sa scolarité si elle accouche également avec les soins de l’enfant, elle ne pourra pas être régulière à l’école. (Bruit) Hein ça c’est pour son cursus scolaire, mais dans notre contexte il faut aussi voir les problèmes culturels, el elle risque de ne plus avoir un logement puis que elle ne sera pas acceptée par la famille donc tout ça, ça va être des conséquences qui va jouer aussi sur sa scolarité par la suite donc une grossesse en milieu scolaire et précoce là (bruit) c’est compromettant pour l’avenir de la jeune fille (bruit) surtout .

I : Humm

A Merci bien

**Question : selon vous quels sont les facteurs favorisants les grossesses en milieu scolaire ?**

BRUIT

R : Mbon, hé, il y a beaucoup de facteurs hein. Peut-être je vais citer mais je ne peux pas tout dire he bebe humm, ce que qu’on peut dire pour ces facteurs y a d’abord hé (bruit) d’abord les le manque d’information (bruit) si ça peut patienter, han madame c’est quoi ? (Bruit)

A : (interrompu par un visiteur,) On continue ?

R : Donc y a le l’insuffisance de de d’information ça veut dire le manque de connaissance, je veux pas dire manque, c’est la méconnaissance donc y a un problème d’information et et les jeune n’ont pas la bonne information. (Bruit). Mêmes s’ils ont des informations c’est (bruit) pas la bonne (bruit) information. Mais au niveau de la famille on ne parle pas de question de sexualité, au niveau de l’école, les programmes ne sont pas approfondis dans la sexualité, donc ça fait qu’ils n’ont pas hé de bonnes informations sur la sexualité, humm, y a aussi tout ça là hin tabou et autre chose là ça rentre dedans. Le sexe est tabou

A : Waye

R : Et c’est, c’est culturel, hé (bruit) ce qu’on peut aussi dire, il y a hééhée l’insuffisance des des services des services de santé sexuelle pour les jeunes, hun hun un peu partout même au niveau là où il y a des infirmeries scolaires la question c’est Il n’y a pas le volet hé prise en charge de ces questions de sexualité y pas de planification. Donc y a y a une insuffisance dans l’offre même de soin en matière de santé sexuelle (bruit) et reproductive. mbon hé hé le problème culturel là fait que heu heu, on ne peut pas aussi offrir certaines certains services surtout dans les scolaires. On a fait des plaidoyers pour pouvoir mettre en place les les services de planification familiale là jusqu’à présent personne n’a pu signé l’engagement pour qu’on puisse intégrer ça dans les infirmeries scolaires (bruit). Donc y a l’offre de pla de de PF qui est insuffisante ou bien même en manque dans les services où ils fréquentent. Les centres jeunes y a n’a pas (bruit). Les infirmeries, y a pas d’offre de PF Donc y a insuffisance d’offre de planification familiale hein mbon qu’est-ce qu’on va dire encore ? de façon hein physiologique là la puberté est devenue précoce et (bruit) et l’âge des premiers rapport est devenue précoce, c’est avancé (bruit) donc tout ça ça concourt à ouvrir (bruit)les risques heu heu (bruit) des grossesses précoces humm.

A : Merci bien,

(Bruit) 7666(han hna oui …. Ça marche merci beaucoup) non y a pas de soucis voilà bonne journée)

R : Y a en a y a en a tellement le tout tourne autour de l’information et de l’offre (bruits) de planification familiale. Humm. (bruit)

**Question : Quelles sont les conséquences des grossesses précoces ?**

**Question : Quelles sont les dispositions prises (bruit) de la part du district sanitaire pour les filles en état de grossesse ?**

**(Bruit ça marche merci beaucoup voilà bonne journée**)

R : Les filles en état de grossesse, mbon (bruit) c’est (bruit) les dispositions prises (bruit) de façons spéciales (bruit) on a fait des formations (bruit) sur la santé sexuelle (bruit) des jeunes et adolescentes (bruit merci beaucoup) et lors de ces formations (bruit merci à tout moment) les prestataires on été (bruit merci à tout moment) orientés par rapport à la prise en charge des (bruit) des grossesses chez les adolescents, (bruit) il a été demandé à chaque formation sanitaire de créer un cadre favorable pour la prise en charge de ces adolescentes là que ça soit les grossesses, que ça soit en IST, que ça soit la planification familiale (bruit) ils ne peuvent pas se mêler et avec les autres et donc ça ça ça crée un problème dans leur prise en charge. Donc y a certaines formations sanitaires qui ont créé ces cadres là et ils ont aménagé les horaires pour les recevoir en dehors même des heures de service. Maintenant hin hin les les centres jeunes qui existent les reçoivent de façon de façon spécifique, mais on n’en a pas, on n’en a pas beaucoup. humm voilà. Hinn y a un projet au niveau de la mairie qui se s’occupe de la planification familiale (bruit) et qui a un volet santé sexuelle. (Interruption Hummm c’est bon, c’est pas signé le laboratoire n’a pas signé s’il te plait. Il faut faire visé avant d’amener) bruit (rire) (bruit regarde en bas han han)

Donc y a un volet santé sexuelle et reproductive (bruit) qui est mise en œuvre (bruit) également) au niveau de ce projet là (bruit) donc heu heue à l’heu, ce projet avait prévu des coupons de gratuité pour les soins. Mais étant donné que (bruit) y a la gratuité même au niveau des formations sanitaires (bruit) mbon on n’a pas mis en œuvre cette partie de la stratégie. (Bruit) mais il y a y a des pairs il y a des jeunes qui sont formés qui font des sensibilisations au niveau des lycées au niveau des quartiers voilà pour atteindre le problème de santé (bruit) sexuelle et reproductive en général. (Bruit) Hum

**Question : selon vous quelles sont les dispositions qui sont capables de prévenir (bruit) les grossesses précoces au niveau du district sanitaire ?**

R : Hum, Mbon, les dispositifs hien, y en a pas mais trop développés (bruit) humm ya ya les centres les centres jeunes qui sont là avec heu les les les la planification intégrée, y a l’information que je disais les sensibilisations c’est surtout sur la planification familiale comme je dis. Le projet c’est un projet de PF/SSRAJ, donc y a un développement en tout cas en rapport avec les informations pour prévenir ces ces grossesses-là. Maintenant dans les formations sanitaires mbon, c’est pas très c’est pas très développé heu la prise en charge des jeunes (bruit) donc ça fait que y a beaucoup de jeunes qui ne fréquentent pas les formations sanitaires (bruit) sinon le dispositif est là. Hin (bruit)hé éhé on a tenté de d’élargir ça au niveau (bruit) des infirmeries scolaires (bruit). Mais en tout cas c’est notre défi pour l’année 2022 (bruit) de dynamiser (bruit) les infirmeries (bruit) scolaires là et intégrer la santé (bruit) sexuelle des jeunes et adolescents (bruit) à à ces infirmeries qui existent déjà (bruit) et beaucoup de partenaires en tout cas se se positionnent pour(bruit) appuyer ce, ce développement au niveau des infirmeries scolaires, parce que on n’a pas beaucoup de centres jeunes et des infirmeries scolaires et les infirmeries scolaires sont fréquentées par les jeunes et les adolescents. Donc si on arrive à mettre les méthodes de planification familiale au niveau des infirmeries ça va rapprocher encore l’offre là à ces jeunes scolaires. humm

A : Merci bien

1. **Question : Quelles sont les actions que vous menez dans les structures scolaires pour lutter contre les grossesses précoces ?**

R :l’année passée on a organisée des journées de distributions de préservatifs après la formation des enseignants dans les lycées et collèges mais il faut dire que certains responsables malgré la formation sont toujours retissant par rapport à ça. Il y a un lycée qui a refuser cela on était obligé de délocaliser l’activité dans une autre et on devait primer les adolescents qui ont bien fait le travail pour ce qui est de la distribution des préservatifs.

R : Y a aussi la stratégie de l’auto injection de Sayana presse qui est mise en œuvre. Ça prend en compte aussi les élèves et adolescents universitaires voilà et mêmes les jeunes en situation de formation haon.

**A : ok, merci. Koudougou était en tout cas la deuxième non par rapport en terme de grossesses précoces.**

R : Humm

**Question : comment vous qualifiez la situation en terme de grossesse précoce dans la ville de Koudougou ?**

R : Humm, en tout cas heu hin, l’ampleur, l’ampleur mbon, on a même approché le la direction qui dit que c’est pas tout les grossesses qui sont répertoriées. Ça veut dire que si c’est tout les grossesses l’ampleur est plus que ça hé hin les chiffres sont alarmants et avec les plaidoyers quand on présente ces chiffres là rien que ces chiffres qui ne sont pas rée …la la réalité en . les gens s’étonnent, mais hé y a beaucoup ils ont dit que ya beaucoup de lycées et collèges qui n’ont mêmes pas transmis ces données là (bruit) donc c’est l’ampleur est assez préoccupante dans la ville de Koudougou et la province de façon générale Humm et ce qui fait que quand on perd et on un fait un plaidoyer par rapport à ça en tout cas les partenaires sont hin attentifs à ça. Mbon maintenant, il reste les actions. humm

Ok

Humm

**Question** : **Quelles sont les suggestions les suggestions pour réduire les grossesses en milieu scolaire ?**

R : Hum hum, mbon, su suggestions (rires) c’est, c’est surtout informer les jeunes. Mais il y a beaucoup de stratégies par rapport à ça. Il y en a qu’on a commencé mais on n’a pas les moyens pour continuer et he les.. on a formé les les animateurs de la vie scolaire, on a formé les professeurs de SVT pour pouvoir donner l’information au niveau des des lycées et collèges, mais ça s’est arrêté à la formation et on sait que si y a pas une motivation qui continue là c’est pas sûr que ils auront à faire des activités au cours de l’année scolaire. Donc c’est donner la bonne information aux aux élèves et aux aux jeunes et adolescents pour qu’ils puissent hê hê prendre des bonnes décisions sinon ils ont toutes les informations sur les leurs réseaux, mais ce n’est pas la bonne information et aussi a u niveau des parents on a toujours parler mais c’est difficile d’intégrer ça dans l’éducation parce que on connait aussi nos cultures sinon il faut dire la vérité à l’enfant à la maison par rapport à la sexualité et voilà donc il y a l’éducation familiale, l’éducation à l’école, les informations mêmes sur le plan sanitaire qui doit être accentué et maintenant mettre les services de planification familiale à leur… rendre ça accessibles aux jeunes hin pour ceux qui en ont besoin hein on on a beau dire de ne pas commencer les rapports sexuels mais si elle a commencé, il faut éviter la grossesse donc il faut rendre les méthodes de planification familiales accessibles et enlever tous les tabous tout autour.

A : Humm merci

**Question : Humm est-ce qu’il y a d’autres commentaires ?**

R : Han d’autres commentaires c’est en tout cas, nous on souhaite que cette étude là puisse avoir en profondeur rentrer en profondeur dans les causes de ces grossesses en milieu scolaire là pour nous aider dans les actions qu’on va entreprendre parce que 2022 là on compte en tout cas faire beaucoup d’actions pour réduire ces chiffres alarmants que nous avons tous par rapport au grossesse en milieu scolaire (bruit) donc on va attendre hin impatiemment les résultats qui vont sortir de cette étude-là.

I : Merci

A :ok, Merci bien

R : Humm

A : On a fini